

Cap sur la Paix

« Nous savons donc que les prières offertes par un pratiquant du Sûtra du Lotus recevront une réponse, aussi sûrement que l'écho répond au son [...] ou qu'un clair miroir reflète la couleur d'un objet. »

Nichiren Daishonin (Écrits, 344)

Message de Daisaku Ikeda à l'occasion du 18 novembre



Faire jaillir le pouvoir de la jeunesse

Dialogues sur la jeunesse

Partie 3/3

« L'unité : espoir
de l'humanité »

pp. 2-3 et 7

Message

Daisaku Ikeda

Message à l'occasion
du 18 novembre

p. 8

Le mot de la jeunesse

Gaël Gautier

« La victoire
de l'humanisme »

p. 2



Le mot de la jeunesse

Gaël Gautier

Vice-responsable de la jeunesse



« La victoire de l'humanisme »

Alors que, à l'horizon de nos jeunes vies, se profile déjà la grande rencontre du 100^e anniversaire de notre mouvement, nous avançons d'un même pas, fier et déterminé, vers le prochain rendez-vous à « court terme », auquel nous a convié Daisaku Ikeda: une année, précisément, nous sépare du 18 novembre 2013, date à laquelle sera inauguré le nouveau siège de la Soka Gakkai au Japon.

Quel rapport peut-il y avoir entre l'achèvement de la construction d'un bâtiment, aussi majestueux, utile et réussi soit-il, et ma vie à moi, simple pratiquant du bouddhisme?

Dans les années 60 et 70, Daisaku Ikeda a sillonné le globe à la recherche des matériaux les plus nobles, en vue d'achever la construction du Grand Hall de réception (Sho hondo) du temple principal (Taiseki-ji), où serait enchâssé le *Dai Gohonzon*, légué à la postérité pour le bien de l'humanité, par Nichiren Daishonin en personne.

Après 1991, et l'excommunication des pratiquants laïcs par le clergé déviant de la Nichiren Shoshu, le grand patriarche Nikken donna l'ordre de détruire ce bâtiment qui, unanimement salué dans le monde comme un chef-d'œuvre, était le résultat des efforts monumentaux des pratiquants du monde entier qui contribuèrent, y compris financièrement, à sa réalisation.

Chaque pierre détruite représentait le don, donc la vie d'une de ces femmes, chaque poutre brisée, le soutien d'un de ces hommes pratiquants qui firent le choix d'apporter leur pierre à l'édifice. Daisaku Ikeda est revenu récemment sur le sens profond que revêtent les centres et les bâtiments de notre mouvement : partout, à travers le monde, ces véritables châteaux de la vie se veulent des symboles puissants de la victoire du peuple et des personnes « ordinaires » qui le composent. Nos six centres européens en sont de magnifiques exemples.

Si l'ensemble des bâtiments de notre mouvement formait une « armada de la paix », une « flotte pour la victoire de l'humanisme », alors le nouveau siège principal de notre mouvement, à la construction duquel Daisaku Ikeda apporte un soin tout aussi minutieux aujourd'hui, représenterait à son tour le « vaisseau amiral », le cœur de notre mouvement.

La relation de maître et disciple et son héritage et la protection de la Loi bouddhique sont nos fondations.

Chacune de nos victoires, chaque pas que nous faisons en avant dans notre révolution humaine, personnelle et collective, sont autant de « pierres à l'édifice », autant de poutres de soutien dans la construction de ce chef-d'œuvre qu'est la citadelle du peuple humain, en ce nouveau siècle, en ce millénaire naissant de paix, d'harmonie et de prospérité pour la victoire de l'humanisme et des personnes ordinaires. ■

Dialogues sur la jeunesse

Œuvrer ensemble dans une unité harmonieuse – partie 3 sur 3

L'unité espoir de l'humanité

À mes jeunes amis, responsables d'une nouvelle ère

Paru dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 5 octobre 2012.

Seikyo Shimbun : En ce moment, les jeunes pratiquants du mouvement Soka engagent activement des dialogues avec leurs amis. Ils disent avoir énormément aimé participer aux activités avec leurs camarades pratiquants.

Daisaku Ikeda : Je connais les immenses efforts qu'ils déploient pour *kosen-rufu*. Leurs efforts sont véritablement admirables. Ils sont dignes d'éloges. Je suis profondément reconnaissant envers les efforts des aînés dans la foi, qui soutiennent derrière la scène nos jeunes.

Je remercie jeunes et moins jeunes pour leur dévouement.

Avoir des camarades est une source de force. L'ancien président de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela, qui passa près de vingt-huit années en prison en tant que prisonnier politique, a dit qu'il avait réussi à tout endurer, grâce à la force que ses camarades lui insufflaient. Il écrit : « *Ensemble, notre détermination se renforçait. Nous nous sommes soutenus et renforcés les uns les autres. Tout ce que nous savions, tout ce que nous apprenions, nous le partageons, et ce partage nous a permis de multiplier la somme de courage que nous possédions individuellement.* »

Respecter et avoir confiance en de bons amis, étudier ensemble, s'inspirer mutuellement à grandir, se fixer des objectifs clairs, et avancer ensemble pour les réaliser – de tels efforts font apparaître satisfaction et confiance en soi.

Seikyo Shimbun : Le mois dernier (les 1^{er} et 2 septembre), un merveilleux festival culturel de la jeunesse a été organisé par l'Association Soka, de Taïwan, mouvement de la SGI à Taïwan.

Des représentants de la jeunesse d'Okinawa au Japon, qui partage une longue tradition d'échanges culturels avec les pratiquants de Taïwan, y ont également participé en donnant un spectacle.

D. Ikeda : Oui, j'ai regardé la vidéo du festival et c'était absolument parfait. Cet événement organisé par la jeunesse était une manière parfaite de célébrer le cinquantième anniversaire de *kosen-rufu* à Taïwan. J'imagine quelle fut la joie des pratiquants pionniers !

Chérissant les mots de Nichiren, « *L'hiver se transforme toujours en printemps* » (Écrits, 538), les pratiquants de Taïwan ont courageusement affronté une rude période d'adversité, dans le passé. Récemment (le 4 septembre), le ministère de l'Intérieur a présenté à l'Association Soka, de Taïwan, le prix de l'Organisation sociale remarquable, pour la dix-septième année consécutive.

Les pratiquants d'Okinawa ont également avancé en rayonnant d'espoir et de fierté, confiants de transformer un passé d'indicibles souffrances en un avenir profondément heureux pour tous à Okinawa. À Okinawa, sphère exemplaire de *kosen-rufu*, les pratiquants ont réalisé de remarquables choses par leurs efforts pour élargir les liens d'amitié avec leur entourage.

Le festival, auquel les jeunes de Taïwan et d'Okinawa ont participé sur scène, était une célébration de la culture et de la paix. Il montrait toute leur détermination de gagner avec leur souriante exubérance, leur vibrante énergie et leur solide unité. C'était véritablement magnifique à voir.

*« La grande et indestructible citadelle
de kosen-rufu s'élève en appréciant sincèrement
et en assemblant talents et qualités de chacun »*

Seikyo Shimibun : La jeunesse d'Okinawa qui participa au festival a dit que cet événement leur avait rappelé la puissance qui se dégage de l'unité autour d'un même objectif. Cela a été pour eux une expérience extraordinaire et profondément émouvante de chanter et de danser ensemble, en ne faisant qu'un avec la jeunesse de Taïwan.

D. Ikeda : Je suis heureux de l'apprendre.

Récemment, un important typhon a touché Okinawa, et j'ai appris que les pratiquants, avec les jeunes en première ligne, ont agi de concert pour aider à nettoyer et à reconstruire. J'attends avec impatience de me joindre aux pratiquants d'Okinawa dans leur danse traditionnelle *kachashi*, et de célébrer avec eux leur victoire sur cette épreuve.

Dans la danse *kachashi*, chaque danseur est libre d'interpréter la musique comme il le souhaite, dans ses pas et ses mouvements,

et ensemble ils parviennent à une remarquable harmonie. Ils incarnent véritablement l'unité en étant « différents par le corps, un en esprit ».

L'unité d'être « différents par le corps, un en esprit » n'impose pas de restrictions sur l'individualité de chacun. Chacun est libre d'être qui il est, de manifester son unique personnalité, en rejoignant les autres dans la danse de la mission pour *kosen-rufu*. C'est cela l'unité en étant « différents par le corps, un en esprit ».

À l'inverse, chercher à s'unir en étant « différents par le corps, différents par l'esprit » conduit au chaos, tandis que l'unité en faisant « un par le corps, un en esprit » mène au totalitarisme. L'unité « différents par le corps, un en esprit » se distingue de ces deux autres formes d'unité. En effet, chaque personne agit librement pour *kosen-rufu*, à sa manière – tout comme le cerisier, le prunier, le pêcher et le prunier de Damas donnent des fleurs magnifiques et propres à chacun.

C'est comparable aux pierres d'un vieux château japonais. La taille de chaque pierre est unique – c'est en combinant ces différentes tailles de pierre pour les assembler parfaitement que l'on obtient une structure inébranlable. C'est ainsi que l'on construit un beau mur solide.

M. Toda a dit que nous devons bâtir une citadelle de personnes de valeur. Dans la citadelle de *kosen-rufu*, chacun est important et nécessaire. Chaque personne est précieuse et talentueuse. Chaque personne, sans exception, est indispensable. La grande et indestructible citadelle de *kosen-rufu* s'élève en appréciant sincèrement et en assemblant les talents et les qualités de chacun.

(Suite à la page 7.)



S'unir est naturel.

© Blunko

Les bienfaits d'une foi constante

des épisodes précédents

Résumé

De la visite d'un centre privé à sa participation à diverses réunions, en passant par des encouragements personnels constants, Shin'ichi poursuit ses activités dans la préfecture de Saga, sur l'île de Kyushu.



Shin'ichi exécute un morceau de piano au centre de pratique de M. Tabe.

© Kenichiro Uchida

UNE demi-lune brillait dans le ciel nocturne. Dans le secteur allant du portail à l'entrée, un jardin de plusieurs mètres de long s'étirait sur le côté droit. Des rangées d'iris émettaient une faible lueur, éclairées par la lumière du bâtiment et de la lune. Shin'ichi s'était arrêté un moment pour les contempler. Shuji Tabe lui expliqua :

« Ce sont des pratiquants locaux qui les ont plantés, dans l'espoir que vous veniez et puissiez les voir, un jour.

— Je suis vraiment reconnaissant et touché de leur sincérité, avait répondu Shin'ichi. Et j'aimerais aussi vous remercier du fond du cœur, M. Tabe, pour avoir mis à disposition ce centre de pratique privé. »

Shin'ichi s'était ensuite incliné. L'émotion de Tabe était telle qu'il était au bord des larmes.

Tabé avait ouvert les portes de son centre de pratique en juillet de l'année précédente. Il vivait auparavant dans l'arrondissement de Kokura-Kita, mais avait été nommé responsable à Kokura-Minami. Il n'existait pas de grand centre de pratique pour les réunions des pratiquants, dans ce secteur. Nombre de ceux qui venaient lui demander des conseils sur la croyance, à Kokura-

Kita, devaient prendre plusieurs bus et passaient un temps considérable dans les trajets aller-retour.

Profondément préoccupé de cette situation, Tabe s'était dit : « Je veux construire un centre de pratique à Kokura-Minami, pour nos pratiquants et pour kosen-rufu.¹ »

Il avait vendu la maison qu'il possédait à Kokura-Kita et en avait fait construire une autre, qui pourrait également servir de centre de pratique privé à Kokura-Minami. Le premier étage avait une superficie de près de 50 tatami (environ 76,5 m²).

Tabé gagnait sa vie en vendant des vases à fleurs. Il avait pratiqué intensément, afin de pouvoir construire un centre de pratique privé pour kosen-rufu, et ses affaires avaient prospéré au-delà de ses espérances. Il avait également trouvé un terrain adapté pour construire sa nouvelle demeure.

Lorsque nous nous efforçons d'accomplir la grande mission de kosen-rufu, l'état de vie des bodhisattvas sortis de la terre jaillit en nous et, puisque le soi et son environnement ne font qu'un, l'univers tout entier est activé. D'innombrables fleurs de bienfaits s'épanouissent dans le terreau d'une vie dévouée à kosen-rufu.

En entrant dans le centre de pratique Tabe, Shin'ichi s'était adressé aux pratiquants qui attendaient : « Comme vous êtes nombreux ! Si nous pouvons faire gongyo sans déranger le voisinage, allons-y ! Vous êtes d'accord ? »

— Parfait ! avait répondu Chuji Tabe.

— Bien, faisons gongyo à voix basse. De nombreuses familles offrent leur domicile pour nos réunions, mais il faut toujours faire preuve de considération envers les voisins. Si l'on peut entendre les voix à l'extérieur et que cela risque de déranger le voisinage, il ne faut pas faire gongyo, réciter Daimoku ni chanter de chansons du mouvement dans nos locaux. Une religion qui manque d'égards au point de ne faire aucun cas du voisinage ne perdurera pas longtemps ni ne se diffusera dans la société. Il importe de pratiquer ce bouddhisme de façon naturelle, ininterrompue, comme le courant d'une rivière. »

Après gongyo, Shin'ichi avait dispensé quelques paroles d'encouragement à chaque groupe. Il avait recommandé aux jeunes hommes : « Déployez des efforts courageux ! » et, aux jeunes filles : « Fondez-vous sur l'étude ! » Aux hommes, il avait demandé : « Protégez votre famille, s'il vous plaît ! », et aux femmes : « Soyez des soleils d'harmonie dans votre famille ! »

Shin'ichi s'était ensuite adressé, du fond du cœur, aux participants : « Je vous prie de transmettre mes meilleures salutations aux pratiquants locaux qui n'ont pu être là, aujourd'hui. J'aurais souhaité les rencontrer tous, mais je ne suis qu'un être humain ; par conséquent, c'est impossible. Nos pratiquants étrangers m'attendent aussi. Voilà pourquoi je récite sérieusement Daimoku pour chacun de vous, tous les jours. J'espère que vous ferez de même. Dans ce cas, nos vies pourront communiquer à un niveau profond. Nous sommes constamment reliés. »

Pour conclure, il avait joué du piano pour tout le monde. Shin'ichi était résolu à consacrer sa vie à kosen-rufu et aux pratiquants.

Sur le chemin du retour, il avait composé un poème pour les croyants de Kokura :

La lune

Dialogue avec les iris sincères.

Quel plaisir d'avoir rencontré

Les pratiquants de Kokura !

Une brise d'espoir parfumée avait envahi le cœur des pratiquants, en entendant ce poème, et des fleurs de joie s'étaient épanouies.

Le soir du 25 mai 1977, un son de pas gravissant quatre à quatre l'escalier menant à un appartement avait résonné. Un jeune homme, à bout de souffle, avait ouvert la porte. Trois étudiants attendaient à l'intérieur.



Shin'ichi admirant les iris plantés devant le centre de pratique.

« Eh ! Dépêchez-vous, il se passe quelque chose d'important ! M. Yamamoto est arrivé au centre culturel de Saga et a demandé aux étudiants de l'université Soka de le rejoindre ! »

Shizuya Dei avait obtenu son diplôme de l'université Soka en mars de cette année-là. Il vivait dans cet appartement. À l'étage inférieur se trouvait le bureau de l'entreprise pour laquelle il travaillait, mais il n'y avait personne.

Les trois jeunes étaient des étudiants pratiquants de la préfecture de Saga, qui fréquentaient alors l'université Soka. Ayant entendu leur aîné, Dei, annoncer que Shin'ichi Yamamoto devait se rendre à Saga, ils étaient rentrés chez eux dans l'espoir de pouvoir se rendre utiles, d'une manière ou d'une autre.

Les trois étudiants étaient partis en voiture avec Dei pour le centre culturel de Saga. L'un d'eux avait quitté l'appartement si précipitamment qu'il avait oublié de mettre des chaussettes et une cravate.

« Il importe de pratiquer ce bouddhisme de façon naturelle, ininterrompue, comme le courant d'une rivière »

Shin'ichi se trouvait au centre de Saga, attendant l'arrivée des étudiants de l'université Soka. Il était parti du centre culturel de Kita-Kyushu peu avant 14 heures, avait pris un train à grande vitesse, puis un express, et était descendu à la gare de Tosu où il avait pris une voiture. Peu après 16 heures 30, sous une légère pluie, il était arrivé au centre culturel de Saga. C'était sa première visite dans cette ville depuis dix ans. Dès son arrivée, il avait participé à une cérémonie durant laquelle avait été dévoilé un monument où étaient gravées des citations des présidents successifs. Sans prendre un instant de repos, peu avant 18 heures, il avait engagé une discussion informelle avec une cinquantaine de pratiquants, principalement des jeunes hommes et des jeunes femmes.

« Je tiens à rencontrer la jeunesse ! Je veux aider la jeunesse à se développer ! Ce sont eux qui prendront le relais de kosen-rufu ! » Fort de cette conviction profonde, Shin'ichi poursuivait à Kyushu son voyage d'encouragements dans la croyance.

Le gong doré de la jeunesse résonne puissamment, lorsqu'on le frappe de toutes ses forces.

Lors d'une réunion informelle au centre culturel de Saga, Shin'ichi Yamamoto s'était adressé tout d'abord à un responsable des étudiants au niveau de la préfecture. Ayant entendu dire que le groupe des étudiants de la préfecture de Saga se servait du *Daigaku Shimpō* (Nouvelles universitaires), une publication du groupe des étudiants, pour mener activement le dialogue bouddhique, Shin'ichi avait déclaré en souriant :

« C'est formidable ! Si les étudiants déploient des efforts acharnés, l'avenir sera radieux. En vous entraînant dans votre foi et votre pratique pendant que vous êtes étudiants, vous construisez de magnifiques fondations pour le restant de votre vie. Mais le véritable défi dans votre développement se présentera après l'obtention de votre diplôme. J'espère que vous vous consacrerez à kosen-rufu et que vous resterez à l'avant-garde de notre mouvement, dans le courant principal, toute votre vie durant.

Vous serez parfois si occupés par votre travail que vous aurez envie de baisser les bras, et il se peut aussi que vous soyez frustrés de devoir collaborer avec des responsables avec qui vous ne vous entendez pas. Néanmoins, bâtissez de magnifiques fondations pour votre vie, sans vous laisser abattre par des difficultés de ce genre ! »

Shin'ichi s'était ensuite adressé à la responsables des jeunes femmes au niveau préfectoral.

« L'important est de ne pas faire faillite en tant qu'individu.

Ne soyez jamais vaincue ! »

« Vous êtes Mlle Mitsuko Ageishi, n'est-ce pas ? Comment se passe votre travail ?

— J'aide mon père dans sa société de matériaux de construction. Il a fait faillite deux fois par le passé, mais nous continuons à déployer des efforts, comme une famille unie par la croyance, et, aujourd'hui, ses affaires sont de nouveau sur pied.

— Je vois. Cela a dû être très difficile pour vous aussi. Mais les souffrances que vous avez endurées ont fait de vous une personne capable de comprendre les souffrances d'autrui. Il est déplorable que l'entreprise familiale ait fait faillite, mais ce n'est pas une chose rare en ce monde. L'important est de ne pas faire faillite en tant qu'individu. Ne soyez jamais vaincue ! »

Un homme avait acquiescé aux propos de Shin'ichi. C'était le père de Mitsuko, Teruo Ageishi.

— Vous êtes son père, je suppose ? lui avait demandé Shin'ichi. Vous avez une fille remarquable ! Continuez, je vous prie, à faire de votre mieux. Même si vous avez surmonté votre faillite, il faut continuer à accomplir votre révolution humaine et à vous améliorer, sinon, vous ne pourrez pas transformer votre karma. Il est essentiel de vous activer constamment de toutes vos forces pour kosen-rufu, tout en vous polissant et en vous perfectionnant personnellement. »

Pour obtenir le grand bienfait de la transformation de notre karma, nous devons déployer continuellement des efforts énergiques.

Shin'ichi s'était adressé ensuite aux représentantes des femmes, des étudiantes, du groupe des jeunes hommes et de celui des hommes, les encourageant comme s'il prenait chacun dans ses bras.

Pour obtenir le grand bienfait de la transformation de notre karma, nous devons déployer continuellement des efforts énergiques.

C'est alors qu'il avait remarqué un jeune homme mince au visage rond, portant des lunettes, qui était assis au fond de la salle. C'était Katsuhiko Teratsu, qui avait obtenu son diplôme de l'université Soka, deux ans plus tôt, et était retourné vivre dans sa région natale de la préfecture de Saga. Il travaillait maintenant à la mairie

de la localité. Lorsque leurs regards s'étaient croisés, Teratsu avait commencé à parler :

« Je m'appelle Katsuhiko Teratsu, je suis diplômé de la première promotion de l'université Soka. À présent, il y a neuf diplômés de cette université qui sont actifs, dans le groupe de la jeunesse de Saga. Plusieurs d'entre eux sont ici, dans le comité organisateur. Nous avons aussi trente-cinq habitants de Saga actuellement inscrits à l'université Soka, dont trois sont revenus, aujourd'hui.

— Je vois, avait répondu Shin'ichi. Certains de nos étudiants de l'université Soka sont donc retournés chez eux spécialement pour ma visite. J'aimerais les rencontrer. Invitez-les à venir tout de suite, s'il vous plaît. Demandez aussi aux anciens diplômés de venir.

— Oui. Je vais les appeler. Merci infiniment ! »

Teratsu s'était précipité vers le bureau du rez-de-chaussée où se trouvaient les membres du comité organisateur et les anciens étudiants de l'université Soka, et avait transmis le message de Shin'ichi. Shizuya Dei, qui se trouvait à la réunion avec Teratsu, était retourné immédiatement à son appartement pour aller chercher les trois étudiants de l'université Soka qui attendaient là.

Shin'ichi, voyant Teratsu quitter la réunion informelle, avait confié au responsable de la préfecture de Saga, Tomio Nakamori : « Nos jeunes deviennent des individus remarquables. Je m'en réjouis vraiment. J'attends impatiemment de voir ce que sera sans nul doute devenue cette solide préfecture de Saga au ^{xx}e siècle. L'avenir se présente sous des auspices radieux. »

Nakamori avait répondu : « Oui, je le pense aussi », en souriant gentiment, les yeux étincelants derrière ses lunettes.

L'avenir dépend des efforts que nous déployons actuellement pour notre jeunesse et du succès de l'action que nous menons pour contribuer à son développement.

Nakamori avait une cinquantaine d'années et tenait une agence immobilière. Son père exploitait une mine de charbon et une boutique de vins et spiritueux, près de Karatsu, dans la préfecture de Saga. Ce dernier avait espéré que son fils reprendrait ses affaires, mais Nakamori s'était inscrit à l'université de Tokyo et avait ensuite trouvé un emploi dans une usine de fibres chimiques, dans la préfecture de Shiga.

La mère de Nakamori était de santé fragile et ses parents avaient exhorté ce dernier, à maintes reprises, à revenir à Saga pour reprendre les rênes de l'affaire familiale. Il n'était cependant pas intéressé par les mines de charbon, ni par la vente de spiritueux, mais était néanmoins retourné à Saga en 1953 pour leur faire plaisir. ■



Arrivée de Shin'ichi au centre culturel de Saga.

© Kenichiro Uchida

Suite des pages 2 et 3

Seikyo Shimbun : La ferme résolution des responsables est très importante pour créer l'unité, n'est-ce pas ?

D. Ikeda : Oui. Nichiren Daishonin écrit : « *Dans la bataille, les soldats considèrent le général comme leur âme. Si le général perdait courage, ses soldats deviendraient lâches.* » (Écrits, 618) J'aimerais demander aux responsables de la jeunesse, en tant que leaders de *kosen-rufu*, d'exercer leur rôle avec inspiration et courage. S'ils se développent, les autres suivront inmanquablement leurs pas.

Durant le mouvement d'Osaka, de 1956, j'ai dit aux responsables de la jeunesse : « *Prions sincèrement pour chaque pratiquant, en pensant à eux dans nos prières ! C'est la clé pour que tout le monde avance d'un pas en avant.* »

Si les responsables prient et agissent avec l'engagement d'être là pour soutenir les autres, ils parviendront à dépasser leurs propres limites et à élever leur état de vie.

Il importe de se rappeler que le véritable leadership s'affine et se forge en œuvrant avec et pour les autres, en y mettant toutes ses forces, en relevant les manches et en travaillant très dur.

J'ai parlé de cela avec Vincent Harding, historien et militant pour les droits humains américain et ami proche de Martin Luther King. Nous parlions du boycott des bus de Montgomery, qui eut lieu en 1955. Ce boycott, une lutte pour les droits civiques, a commencé quand notre amie Rosa Parks (1913-2005) s'est opposée à la discrimination raciale présente dans les bus de la ville, à cette époque.

Seule, M^{me} Parks s'est exprimée et a dit : « Non ! » à cette discrimination de longue date. Son acte de courage non violent a incité de nombreuses autres personnes à suivre son exemple et, par le pouvoir de leurs efforts conjoints, la discrimination a fini par être déclarée anticonstitutionnelle. Le jeune Martin L. King est devenu le leader de ce mouvement. M. Harding a fait remarquer : « *Les personnes comme M^{me} Parks et d'autres ont aidé King à découvrir sa propre capacité à mener, l'ont aidé à forger son courage... King était inspiré par les gens, et il les inspirait aussi. C'était une relation où chacun donnait et recevait sans arrêt.* »

Martin Luther King, figure d'inspiration pour les personnes ordinaires, était aussi inspiré par elles, qui s'étaient rassemblées pour une cause commune avec une détermination inébranlable. En d'autres termes, c'est

l'unité des personnes ordinaires qui a révélé le grand militant des droits civiques et lui a donné sa force. Les personnes sont la terre, la fondation. Le peuple, et son unité, est ce qu'il y a de plus grand.

Seikyo Shimbun : Partout dans le monde aujourd'hui, nous voyons divisions et discordes. Être capable de rester unis dans l'esprit « différents par le corps, un en esprit » est véritablement prodigieux.

D. Ikeda : Ce qui crée une si merveilleuse unité est la foi en la Loi bouddhique, le pouvoir de la récitation de *Nam-myoho-rence-kyo* que rien n'égale.

En référence au pouvoir du *Daimoku*, Nichiren Daishonin écrit : « *C'est pourquoi, quand nous récitons une fois Myoho-rence-kyo, par ce seul son, nous faisons surgir et rendons manifeste la nature de bouddha de tous les êtres vivants.* » (Écrits, 896) Il poursuit en expliquant cela par une métaphore : « *Quand un oiseau en cage chante, les oiseaux qui volent dans le ciel sont ainsi appelés et se rassemblent, et, quand les oiseaux se rassemblent dans le ciel, l'oiseau en cage essaie de sortir.* » (Écrits, 896)

Notre unité fondée sur la récitation vigoureuse de *Daimoku* et le grand vœu de *kosen-rufu* a le pouvoir de faire jaillir la nature de bouddha qui réside en nous et chez les autres, et de libérer l'état de vie joyeux et vibrant au tréfonds de notre vie. Et, en touchant la vie d'une personne puis d'une autre en ce sens, nous pouvons élever la condition de vie de toute l'humanité.

Dans la lettre intitulée *Différents par le corps, un en esprit*, Nichiren écrit : « *Même si Nichiren et ses disciples sont peu nombreux, comme ils sont différents par le corps, mais unis en esprit, ils accompliront à coup sûr leur grande mission, qui consiste à propager largement le Sûtra du Lotus. Aussi nombreux que soient les maux, ils ne peuvent l'emporter sur une grande vérité [du Sûtra du Lotus].* » (Écrits, 622)

S'unir avec des amis de bien – telle est la formule éternelle pour la victoire dans notre mouvement. Au travers de l'unité de maître et disciple, et des camarades pratiquants, le mouvement bouddhiste Soka a remporté victoire après victoire.

Maintenant, autour du monde, les jeunes pratiquants se donnent la main pour établir un réseau encore plus solide de confiance et de respect pour la dignité de la vie. Je prie et j'ai hâte de les voir élever fièrement la bannière de la victoire dans une ère de paix et d'harmonie, ce qui représente l'espoir de l'humanité entière. ■

ANNONCE

La chorale Clair de Lune, chorale des hommes de l'ACSF, recrute des chanteurs (ténors et barytons) sachant un peu ou même bien déchiffrer le solfège.

Chanter pour *kosen-rufu* est une activité exigeante et enrichissante pour soi et pour les autres. Si vous êtes motivé, merci de contacter, pour une audition, l'adresse suivante : arienisimov20002000@yahoo.fr



Message de Daisaku Ikeda à l'occasion du 18 novembre¹

« Si nous continuons à agir en nous fondant
sur notre foi en la Loi, nous finirons
immanquablement par acquérir une
profonde conviction intérieure en la vision
bouddhique de l'éternité de la vie. »

Daisaku Ikeda, D&E-novembre 2012, 30.

J'aimerais adresser mes félicitations à tous mes amis pratiquants de la SGI du monde entier, à l'occasion des joyeux rassemblements destinés à célébrer le quatre-vingt-deuxième anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai. Depuis Tokyo, mon épouse et moi pensons à vous et nous imaginons vos visages clairs et brillants.

Grâce à vos efforts dévoués en 2012 – Année de l'essor d'une SGI jeune –, notre mouvement est parvenu à un développement encore plus important et nous voici entrés dans une ère sans précédent pour *kosen-rufu* où de jeunes et valeureux bodhisattvas sortis de la terre émergent, toujours plus nombreux, sur la planète.

Désormais informées de notre thème pour l'année prochaine – Année de la SGI jeune, année de la victoire –, partout, nos organisations affiliées à la SGI progressent avec force vers 2013. L'année à venir sera marquée par des anniversaires significatifs, notamment le 760^e anniversaire de la naissance de l'enseignement de Nichiren Daishonin (en 1253), le 85^e anniversaire de la conversion au bouddhisme de Nichiren des deux premiers présidents de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda (en 1928), ainsi que le 70^e anniversaire de leur arrestation pour avoir refusé tout compromis dans le domaine de la foi (en 1943). L'année prochaine marquera aussi l'achèvement, programmé depuis longtemps, de notre nouveau siège de la Soka Gakkai, actuellement en cours de construction.

En renouvelant notre vœu de nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers nos maîtres bouddhiques, luttons de tout cœur pour montrer la preuve factuelle par notre pratique bouddhique, en développant davantage notre mouvement et en remportant la victoire dans toutes les actions que nous entreprenons, afin de garantir des fondations solides à une nouvelle SGI éternellement jeune.

En septembre 1951, deux mois après la création des départements des jeunes hommes et des jeunes femmes au Japon, M. Toda lança ses « Encouragements à la jeunesse » qui commencent par ces mots : « *Ce sont la passion et la force de la jeunesse qui créeront une nouvelle ère.* » C'était un appel à tous les pratiquants, particulièrement les jeunes, afin qu'ils génèrent une progression et un développement dynamiques vers une nouvelle ère.

Les jeunes représentent notre plus grande source d'espoir et notre trésor. Le moment est venu, pour les jeunes bodhisattvas sortis de la terre, éveillés à leur mission, de se dresser les uns après les autres, et de développer largement notre mouvement. Dans le même esprit que mon maître, je lance maintenant un appel dans lequel je place le plus grand espoir : faites jaillir le pouvoir de la jeunesse de la SGI pour illuminer le cœur et l'esprit des êtres humains du monde entier et lancer une nouvelle ère qui brillera d'un éclat infini !

Le grand vœu de Nichiren Daishonin est *kosen-rufu* — en d'autres termes, la paix mondiale. Il écrit : « *Si vous vous inquiétez de votre*

sécurité personnelle, ne devriez-vous pas tout d'abord prier pour l'ordre et la tranquillité aux quatre coins du pays ? » (Écrits, 26) Il écrit aussi : « *Depuis le moment où je suis né jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais connu un moment de tranquillité ; je n'ai pensé qu'à propager le Daimoku du Sûtra du Lotus.* » (Écrits, 975)

M. Makiguchi, M. Toda et moi-même, ainsi que tous les pratiquants dévoués qui ont lutté à nos côtés dans le passé et vous tous, présents aujourd'hui, nous avons pratiqué en accord parfait avec l'esprit de Nichiren, en traçant une voie là où rien n'existait auparavant et en élevant la grande scène de *kosen-rufu*. N'oubliez jamais cette réalité indéniable.

Sachant que la grande voie du *kosen-rufu* mondial se prolongera à l'infini dans l'avenir lointain, l'époque actuelle apparaît alors comme une ère pionnière au sein de notre mouvement. C'est pourquoi chacun de vous, sans exception, a un rôle important à jouer et est destiné à servir de modèle aux pratiquants des générations futures. J'espère que vous accomplirez tous des choses remarquables et remporterez une victoire éclatante sur le lieu de vos missions respectives.

Remportez toujours la victoire là où vous êtes maintenant plutôt que de la reporter dans le temps et dans un autre lieu. Remporter, les uns après les autres, de solides victoires dans votre vie, en étant de bons citoyens au sein de votre environnement, est le meilleur moyen de faire progresser *kosen-rufu*, d'accomplir votre révolution humaine et d'atteindre l'illumination en cette vie.

Faisons briller avec éclat le soleil du temps sans commencement dans notre existence quotidienne, et transmettons la grande lumière de l'espoir, afin d'illuminer notre environnement, la société dans son ensemble, et l'avenir. Unis dans l'esprit d'*itai-doshin* (différents par le corps, un en esprit), montrons aux êtres humains du monde entier toute la noblesse et toute la force de ceux qui se dressent pour transformer le karma de l'humanité.

Avançons à grandes enjambées, pleins de joie et d'énergie, vers 2013 – Année de la SGI jeune, année de la victoire – et, plus encore, vers le brillant centenaire de la Soka Gakkai en 2030. Récitons pour cela d'ardents *Daimoku* et manifestons un courage illimité, avec le cœur et la vitalité de la jeunesse, dans une magnifique harmonie.

Mon épouse et moi récitons sans cesse *Daimoku* pour que chacun de vous, mes chers et précieux amis pratiquants du monde entier, mène une vie longue, épanouie et en bonne santé, et pour que vos familles goûtent la prospérité et triomphent de toutes les difficultés.

Avec tous mes vœux de bonheur,

Le 18 novembre 2012,

Daisaku Ikeda

AVERTISSEMENT AU LECTEUR
Écrits : Les Écrits de Nichiren,
Soka Gakkai, 2012.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : B. BRICHE, Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : J. VIENNE, B. PILLEY • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : Y. KUSAKABE • **CORRECTEUR** : M.A. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : novembre 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 009811 120128

